

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

4me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 24 Decembre 1851.

No. 9

LA VEILLE DE NOËL.

Entre mes doigts guide ce lin docile,
Pour ma nuit en art, tourne, léger fuseau ;
Seul, tu soutiens sa vie encor débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Les entens-tu, chaste reine des anges,
Ces tintemens de l'airain solennel ?
Le peuple en foule entourant ton autel
Avec un noir répète tes louanges.

Si je ne puis unir aux saints mystères
Des vœux offerts sous les sacrés parvis,
Si le devoir me retient près d'un fils,
Prête l'oreille à mes chants solitaires.

Porte des cieux, vase élu, Vierge sainte,
Toi qui du monde entourant le Sauveur,
Parlonne, hélas ! trahissant ma ferveur,
L'hygne pieux devient un chant de plainte.

Le monde entier m'oublie et me délaisse ;
Je n'ai connu que d'éternels soucis :
Vierge sacrée, au moins donne à mon fils
Tout le bonheur qu'espérait ma jeunesse.

Pièble, il dort de son neil de son âge
Sans pressentir mes balancements.
Reine du ciel, accorde lui longtemps
Le doux repos, qui n'est plus mon partage !

Tes larmes arbrissent mon cœur par l'orage,
Privé d'un père, où sera ton appui ?
A ta faiblesse il ne reste aujourd'hui
Que mon amour, mes soins et mon courage.

Mère de Dieu que le chrétien révère,
Ma faible voix s'anime en t'implorant ;
Ton divin fils est né pauvre et souffrant ;
Ah ! prends pitié des larmes d'une mère.

Des pas nombreux font retentir la ville ;
Ce bruit confus, s'éloignant par degrés,
M'apprend la fin des cantiques sacrés.
J'écoute encor... déjà tout est tranquille.

Tout dort, hélas ! je travaille et je veille ;
La paix des nuits ne ferme plus mes yeux.
Fermets du moins, appui des malheureux,
Que ma douleur jusqu'au matin sommeille !

Mis ans, réjette, o'ivne espérance !
Ces lâches vœux, vains murmures du cœur ;
Je veux bénir cette longue souffrance,
Gage certain d'un immortel bonheur.

Entre mes doigts guide ce lin docile ;
Pour ma nuit en art, tourne, léger fuseau ;
Seul, tu soutiens sa vie encor débile ;
Tourne sans bruit auprès de son berceau.

Mme. AMABLE TARDU.

L'ATHÉE ET LE RAISONNÉ EST-IL POSSIBLE ?

Mr. le Rédacteur,
La première de toutes les connaissances, et la plus importante à l'homme, c'est la connaissance du souverain maître du monde, du principe et de la fin

de toute chose. Cette idée de la divinité, si profondément gravée dans le cœur de tous les hommes, a eu cependant un grand nombre d'ennemis qui ont élevé la voix, surtout dans le dernier siècle, avec l'éclat de la trompette dans l'Europe entière. On, des hommes égarés par l'orgueil et le libertinage des hommes qui, à les en croire, étaient portés sur les ailes du génie, ont, malgré leurs sciences et leurs lumières prétendues, nié l'existence d'un Dieu que l'on trouve non seulement dans les cieux qui roulent sur nos têtes, non seulement dans nous-mêmes, mais encore dans la bruyante qui puit, dans l'oiseau qui vole, comme le rema que le citoyen de Genève. Mais ces Messieurs opposent-ils à cette croyance d'un Dieu des opinions qui leur paraissent convaincantes ? Leurs pensées expriment-elles leurs vrais sentimens ? il est guères possible : l'homme qui prêche aux autres cette monstrueuse opinion, dit en lui-même : il y a un Dieu.

Les Rédacteurs d'un grand dictionnaire assurent, il est vrai, que l'Athée adhère aussi fortement à son opinion en vertu de ses sophismes que le théiste croit à l'existence de Dieu en vertu des démonstrations qu'il en a. Mais il reste à ces messieurs à expliquer : 1^o à quoi sert la raison humaine. 2^o d'où viennent ces doutes qui fourmillent dans les ouvrages des incrédules en général. 3^o pourquoi la vue de la mort ramène la plupart de ces messieurs à la créance d'un Dieu ?

1^o. A quoi sert la raison humaine ? Un athée a dit fort ingénieusement que leur système avait été conçu en ces termes : *Credo omnia incredibilia*. L'athée dit : je vois une matière éternelle indifférente au repos et au mouvement, et qui sans premier moteur s'imprime le mouvement. Je reconnais les moyens les mieux choisis, mais sans but. l'ordre le plus parfait produit par un hasard aveugle un hasard qui forme le corps humain de telle manière qu'il eut été impossible de le faire avec plus d'art et plus de dessein, des yeux qui ne sont point faits pour voir, des oreilles qui ne sont point faites pour entendre. On ne fait

pas sans d'ama t'etamer tout s'les mystérieuses extravagances que suppose ou qu'entraîne l'athéisme. Or si l'athée adhère véritablement, comme il le dit, à ses hypothèses puériles, je le répète, à quoi sert la raison humaine ?

2^o. D'où viennent les doutes & ? Qui conque lit les ouvrages des incrédules découvre partout de ces doutes. Lucrèce, le chantre de l'Épicurisme, après toutes sortes d'attaques livrées au dogme de l'immortalité de l'âme, avoue qu'il ignore parfaitement de quelle nature elle est : *ignoratur enim quod sit natura animi*. D'ailleurs il renvoie bien loin de la terre cette partie de l'homme qui tire son origine du ciel. Epicure son maître n'était pas plus conséquent. Bayle remarque qu'il était très-inquiet de ce qui se passait après lui, ce qui dans le système de l'auéantissement est un soin extravagant.

M. de Montesquieu remarque que cette crainte est commune à tous les athées. L'homme pieux et l'homme athée, dit-il, parlent toujours de religion. L'un parle de ce qu'il aime, et l'autre de ce qu'il craint.

Lockingham avoue que ses doutes ne l'ont jamais quitté, et qu'il les a portés jusqu'au tombeau.

*Dubius sed non imprudus viam
Incertus morior.*

Les autres adversaires de la religion, soit athées soit déistes, ne sont pas plus firmes dans leurs assertions. Non seulement ils se combattent les uns les autres, mais ils détruisent dans un endroit ce qu'ils ont dit dans un autre. " Chaque filistin, selon son caprice, se fait intérieurement une créance à sa mode, et qui n'est que pour lui seul, suivant en aveugle toutes ses idées, raisonnant tantôt d'une façon, tantôt d'une autre, selon l'humeur présente qui le domine." Cette réflexion du P. Bourdaloue est d'une vérité sensible pour quiconque a lu les ouvrages de ces Messieurs.

3^o. Pourquoi la vue de la mort ? La révolution qui se fait ordinairement dans les incrédules à la vue de la mort prouve au moins qu'ils n'étaient pas bien persuadés. " Ce n'est pas une joie éteinte,

dit Bayle, c'est un feu caché sous les cendres. Ils en ressentent l'activité dès qu'ils se consultent, et particulièrement à la vue de quelque péril." Et ces changements heureux que la vue de la mort opère dans les incrédules sont fréquents, on n'en a vu qu'un très-peit nombre conserver jusqu'à la fin l'attachement qu'ils avaient voué à des systèmes anti-chrétiens.

La Mettrie dont la valeur philosophique peut s'apprécier par les seuls titres de ses principaux livres : L'HOMME MACHINE, L'HOMME PLANTE. Boulainvilliers, l'anté du christianisme dévoilé, sont des exemples frappants en ce genre de conversions. Montagne, l'avant-coureur de l'incrédulité moderne, mourut en se levant de son lit pour adorer l'Eucharistie. On sait combien de fois l'oracle de nos Philosophes, Voltaire, est revenu de sa haine contre le Christianisme. Ce qui a fait dire à Mr. de Saint-Hubal, fameux esprit fort, "ils (les incrédules) ne nous font point honte, quand ils sont au lit de la mort ils se déshonorent, ils se démentent, ils meurent tous comme les autres."

Quant à ceux qui conservent jusqu'à la mort une malheureuse fermeté dans leurs égarements, on ne peut conclure autre chose, sinon que la prévention, le respect humain, une passion invétérée sont capables de résister à toutes les lumières et à toutes les secousses de la conscience. Il est bien naturel aussi d'en chercher la raison dans la justice de Dieu qui aveugle ses ennemis et qui leur ôte la lumière dont ils ont refusé de jouir.

Perdum sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium.

Comprehendam sapientes in astucia eorum, disent les saintes écritures.

Ces changements prouvent assez bien, ce me semble, que ces Messieurs n'ont jamais été convaincus des systèmes qu'ils ont tant prônés. Ils ont pu dans certains moments, acquiescer au résultat de leurs sophismes, ils ont pu étouffer, pendant un certain temps, les bonnes impressions de leur enfance pour admettre des impressions toutes contraires; mais cet état violent de la raison ne peut subsister. Lorsque les premières impressions sont conformes à la raison, quand elles servent de base à la vertu et au bonheur, elles reparaisent, quelque effort que l'on fasse pour les étouffer, et elles s'élèvent, comme malgré nous, sur les ruines des systèmes qui les avaient prosrites. Alors les incrédules voient la lumière dont les illusions d'une fautive philosophie leur avaient dérobé l'éclat, ils la recherchent; et pleurent leur aven-

nement :

*oculis errantibus alto
Qæsit celo lucem, ingemuitque repertâ.*

CATHOLICUS.

L' A B I L L E .

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 Décembre, 1851.

Nous apprenons que nos confrères de la Quatrième et de la Cinquième ont formé une société de bon langage. Elle aura pour objet principal, comme son nom l'indique, l'étude de cette belle langue que nous devons chérir à l'égal de nos institutions et de nos lois. Nos confrères ne pouvaient choisir plus heureusement. Un bon langage, correct, sans affectation, régulier, sans emphase, est le signe d'une bonne éducation par ce qu'il en doit être le fruit naturel.

La matière ne manquera pas à la discussion; car si notre belle langue a des beautés et une perfection propres, elle a aussi ses difficultés incomparablement plus grandes que celles du grec, du latin ou de l'anglais. En revanche, son étude approfondi procure des avantages précieux sous tous les rapports.

Sans compter que c'est notre langue, la langue de nos ancêtres, la langue de Bossuet, de Fénelon et de mille autres écrivains célèbres, elle a un mérite intrinsèque que ses rivales ne peuvent s'empêcher de reconnaître. C'est un fait aujourd'hui généralement admis que le langage est une condition *sine quâ non* du développement de l'intelligence. Pour penser il faut savoir parler, comme pour parler il faut penser. Toute langue doit donc à notre avis être l'image fidèle de l'intelligence du peuple qui la parle. L'une sera riche, claire et précise à proportion que l'autre le sera.

L'étude approfondi d'une langue qui réunit toutes ces qualités ne peut donc qu'avoir la plus heureuse influence sur le développement de toutes les facultés de l'intelligence. La richesse exerce la mémoire, la précision exige la réflexion, la clarté s'adresse au jugement d'où elle procède.

Voyez les immortels écrits de Bossuet. Quelle élévation dans le style! Quelle délicatesse dans les sentiments! Quelle noblesse dans les images! Quelle profondeur dans les pensées! Voulez vous savoir d'où procèdent toutes ces éminentes qualités? Prenez une phrase au hasard; discutez-la, rendez-vous compte de chaque expression; vous finirez par avouer que le mot employé ne pourrait être mieux choisi; changez-le, vous ôtez à la phrase toute sa force et sa beauté.

On a dit que Bossuet avait un langage particulier, on pouvait, ce me semble se contenter de dire qu'il possédait à fond le langage qu'il parlait.

J'ai peut-être tort de proposer à mes confrères du bon langage un si désespérant exemple, mais j'ai cru ne pouvoir mieux faire que rendre ma pensée.

Un magnifique prix sera mis à la

disposition de la société par Mr: le Directeur.

Mgr. l'archevêque a conféré, samedi dernier, l'ordre du sous-diaconat à M M. G. Duhault, O. Audet et J. Bélan et celui de la prêtrise à M. F. Turgeon. Dimanche matin, MM. G. Duhault et O. Audet ont reçu l'ordre du diaconat.

ELECTIONS TERMINÉES.
Bas Canada.

Comté de Lothbinière, MM. J. Laurin.
" Nicolet, Dr. Ths. Fortier.
" Champlain, Ths. Marchildon.
" Drummond, Macdougall.
" Terrebonne, l'hon. A. N. Morin
[secrétaire provincial.
" Bellechasse, l'hon. J. Chabot.
" St. Hyacinthe, L. V. Sicotte.
" Rouville, Dr. Poëlin.
" Richelien, A. N. Gouin.
" Huntingdon, J. B. Varin.
" Vaudreuil, Mongenais.
" des Deux Montagnes, Dr. Dumouchel.
" Berthier, J. H. Jobin.
" Beauharnais, O. Lebanc.
" Chambly, Lacoste.
" Sherbrooke, M. Sanborn.
" Stanstead, M. Terrell.
" Yamaska, P. R. Dumoulin.
" Mégantic, J. C. Clapham.
" Bonaventure, D. Le Boutillier.

Haut-Canada.

Ville de Toronto, MM. W. H. Boulton et J. P. Ridout.
Ville de Cornwall, Dr. Macdonald.
Comté de Prescott, Johnson.
" Glengary, J. V. Macdonald.
" Grenville, Patrick.
" Waterloo, Fergusson.
" Haldimand, W. L. Mackenzie.
" Lincoln, l'honorable W. H. Merritt.
" Huron, M. Cameron.
" Hastings, Murney.
" Lenox et Addington, Seymour.
" Durham, Smith.
" Essex, le Colonel Prince.
" Lanark, Shaw.
" Welland, Street.
" Northumberland, M. Burnham.
" Peterborough, M. Langton.
" Kent, George Brown.
" York, 1er. arrondissement, Gamble.
Ville d'Hamilton, Sir Allan N. Macnab.
" Kingston, l'hon. J. A. Macdonald.
" Brockville, Crawford.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

F. X. Bélanger, en amplification.
P. Roussel, en version grecque.
SECONDE.
L. Lemay, en version grecque.

T. Chandonnet, *en thème.*
J. B. Plamondon, *en version latine.*

TROISIÈME.

P. Audet, *en thème.*
A. Trudelle, }
N. Larochelle, } *en vers.*

QUATRIÈME.

E. Renault, *en thème.*
Ev. Taché, }
Ph Paradis, } *version latine.*

CINQUIÈME.

A. Olivier, *en thème.*
Paul Blouin, *senior, en Arithmétique.*

SIXIÈME

C. Dion, L. Pâquet, J. Martin, A. Pelletier, A. Labrecque, *en thème.*

O. Gariépy, A. Pelletier, F. X. Blanchet, *en arithmétique*

L. Pâquet, *en version latine.*

SEPTIÈME.

P. Villeneuve, *en latin.*
E. Pouliot *en français.*

P. Villeneuve, }
J. Marcotte, } “

HUITIÈME.

IER ORDRE.

B. A. Desrochers, *en latin*
J. Blanchet, “
J. Blanchet, “

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Le 2 de décembre, le Président de la république française a dissout l'assemblée nationale, a proclamé la loi martiale, a fait arrêter les chefs de l'opposition, M. Thiers, Changarnier, Lamoricière et autres, et en a appelé au peuple.

Louis Napoléon propose le rétablissement immédiat du suffrage universel, l'élection immédiate par le peuple et par l'armée, d'un président qui en remplirait les fonctions pendant dix ans, assisté d'un conseil d'état et de deux chambres législatives. Pendant les quelques jours nécessaires pour compléter l'élection, le pouvoir exécutif restera entre les mains du président. L'élection aura lieu dans le mois actuel. En attendant il demande un vote préliminaire de l'armée aussi bien que du peuple pour savoir s'ils lui confient le pouvoir exécutif par intérim. L'armée a dû voter sous 48 heures; il devait être donné plus de temps au peuple.

Il ne fut pas tenté de résistance organisée au mouvement, et les nouvelles avaient été accueillies avec enthousiasme par les populations provinciales.

SICILE.—Une tentative d'insurrection a été faite en Sicile par quelques nobles dans le but de proclamer l'indépendance de l'île et de forcer le roi de Naples à abdiquer comme roi de Sicile en faveur de son fils François. Par l'énergie des autorités, le mouvement a été bientôt réprimé

et plusieurs arrestations ont eu lieu. MAROC. Les forts de Rabat et Salée, dans le Maroc, ont été bombardés par une flotte française et beaucoup de Maures ont perdu la vie. L'amiral français a eu sept hommes tués à son bord. La flotte était partie pour aller bombarder aussi Tanger.

M. le Rédacteur,

Voici la traduction algébrique du problème que votre correspondant de Ste. Anne a su préparer d'une manière si élégante.

$$x^2 = 100 u \div 10 v + y \text{ et } u + v + y = 2$$

$$b^2 = 100 s + 10 t + w \text{ et } s + t + w = d$$

$$a^2 = 10 p + q \text{ et } p + q = a$$

$$a^2 \frac{b+d}{3} = 100 r \div 10 n + m \text{ et } r +$$

$$n + m = b.$$

C'est donc un problème indéterminé de 8 équations entre 15 inconnus, et de plus, du second degré. (Il est peut-être susceptible d'une solution algébrique, mais je ne crois pas qu'on n'en ait jamais résolu un semblable.)

Ainsi, M. le Rédacteur, je suppose que M. Vallée n'a pas été sérieux quand il dit qu'avec un peu de patience et de calcul, nous aurions bientôt trouvé la solution. Quant à trouver les nombres demandés au moyen de supposition, on ne tarde pas à reconnaître, qu'on ne peut en faire que six, et qu'une seule peut remplir toutes les conditions énoncées. En effet puisque d^2 est un nombre de 2 chiffres, on ne peut lui supposer que les valeurs suivantes:

$$a^2 = 16, 25, 36, 49, 64 \text{ ou } 81 \text{ et par suite}$$

$$d = 4, 5, 6, 7, 8 \text{ ou } 9 \text{ et par conséquent}$$

$$a = 7, 7, 9, 13, 10 \text{ ou } 9, \text{ ce qui donne pour}$$

$$b = 11, 12, 15, 20, 18 \text{ ou } 18.$$

La première valeur de ces lettres peut seule remplir toutes les conditions. Ainsi, il y a 7 élèves dans le premier ordre, 11 dans le second et 18 dans la philosophie.

Et puisque $z = b^2 - a^2$ le nombre des élèves du cours latin = 121-49 ou 72.

A. LEGARÉ.

M. le Rédacteur,

Serez-vous si bon pour insérer dans les colonnes de votre intéressant journal, une anecdote qui, je crois, sera de quelque intérêt pour vos lecteurs. Quand je la lus, je fus charmé de la simplicité qui y

régnait et de la bonne moralité qu'on pouvait puiser. J'ose me flatter qu'elle produira le même effet sur mes confrères.

Charles-Guillaume de Brunswick, prince d'Allemagne, était un prince remarquable par son zèle pour la stricte observance du dimanche et des fêtes.

Un jour étant en voyage, il apprit que dans un village voisin de celui où il se trouvait, tous les dimanches pendant les vepr s, les habitants avaient l'habitude de se réunir au cabaret pour y fêter joyeusement.

Le dimanche suivant, le prince se rendit au cabaret, vêtu d'une redingote boutonnée jusqu'au menton. Bientôt arrive un bande joyeuse, à la tête de laquelle était un individu dont la joue empourprée dénotait une vieille connaissance avec la bouteille; On s'assied autour de la table; le président caresse la crûche prend un coup, puis la donne au prince en lui disant: "Passe à ton voisin;" elle fait ainsi le tour de la table, et chaque assistant la reçoit avec joie et la quitte avec peine.

A la troisième tournée, le prince se lève furieux déboutonne sa redingote, laisse voir les marques de sa dignité, et applique de toute sa force un soufflet au président, en lui disant: "passe à ton voisin" celui-ci fort surpris hésite; alors saisissant son épée, "malheur! s'écrie le prince, à quiconque hésitera, si quelqu'un ne frappe pas, ou frappe trop doucement, je lui passe mon épée à travers le corps." Cette menace eut un terrible effet; les soufflets pleuvent de tous côtés, et les jones meurtries des buveurs prouvent de leur bonne volonté; le prince satisfait se retire. On assure que le dimanche suivant perdue son n'y retourna.

COLIBRI.

Mr. Le rédacteur,

Un de vos souscripteurs de la P. S. prend la liberté de présenter aux lecteurs de l'Abelle la fable suivante, traduite de l'Anglais. Si elle ne les instruit pas, au moins pourrait-elle peut-être les amuser.

NOTRE EXISTENCE.

La création du monde étant terminée, la Nature rassembla toutes les créatures pour leur annoncer la durée de leur existence. L'âne s'avança le premier, et demanda combien de temps il aurait à vivre.

"Trente ans, répliqua la Nature; en seras-tu content?"

"Trente ans! répondit l'âne, c'est bien long! souviens-toi quelle existence sera la mienne; que de fatigues! que de travaux! Depuis le matin jusqu'au soir on me chargera de lourds fardeaux, je porterai le blé au moulin, mais je l'en

mangerai pas, et pour prix de mes services, je ne recevrai que des coups de pied et des coups de bâton; je t'en supplie; ne me donne qu'une partie de ce temps.

La nature touchée de compassion, ne lui accorda que dix-huit ans, et l'âne s'en alla content.

Ensuite vint le chien.

Cou bien de temps demandes-tu à vivre? demanda la Nature; trente ans furent trop pour l'âne, en seras-tu content?

—Est-ce ton désir que je le sois? répondit le chien: rappelle-toi les courses que j'aurai à faire de tous les côtés; mes pieds ne dureront pas tant d'années; et quand je n'aurai plus de voix pour effrayer, ni plus de dents pour mordre les voleurs, à quoi serai-je bon, si ce n'est qu'à gronder et à dormir.

La Nature se laissa persuader, et lui donna douze ans. Ensuite le singe s'approcha.

—Tu ne refuseras pas toi au moins, de vivre trente ans, tu ne seras pas obligé de travailler comme l'âne, ni de courir comme le chien. La vie ne sera pour toi qu'un temps de joie et de plaisir. — Hélas, non! cela peut paraître ainsi, mais ce ne sera pas le cas.

Pleuvrait-il des bonbons je n'en goûterai pas! Je jouerai des tours joyeux et je ferai rire par mes grimaces, puis pour récompense on me donnera une pomme sûre. Tant il est vrai que souvent sous un aspect gai et agréable est caché un cœur chagriné et malheureux! je ne serai pas capable de supporter une vie si longue.

Parut enfin l'homme dans toute sa force et sa beauté, et, s'inclinant gracieusement vers la Nature, demanda le nombre de ses jours.

—Serai-tu content de trente ans?

C'est trop peu, s'écria l'homme, quand j'aurai bâti ma maison, quand les arbres que j'aurai plantés seront sur le point de fleurir et de porter des fruits, quand la vie commencera à être pleine de charmes pour moi, il me faudra mourir! Oh Nature! accorde-moi des jours plus nombreux.

—Tu auras de plus les dix-huit de l'âne.

—Ce n'est pas assez, reprit l'homme.

—Prends de même les douze ans du chien.

—Encore trop peu; donne-moi davantage!

—Hé bien je te donne les dix ans du singe; en vain en demanderas-tu plus! —L'homme s'en alla mécontent. On voit par là que la vie de l'homme est de soixante et dix ans. Les trente premières années sont celles que lui destine la Nature, elles passent rapidement. L'homme est alors heureux; il travaille gaiement et se ré-

joit de son existence. Les dix-huit années de l'âne viennent ensuite, et avec elles, des fardeaux insupportables; il porte le blé qui doit nourrir les autres; et il ne reçoit que des soufflets et des coups en récompense de ses fidèles services. Suivent les douze années du chien, alors il perd ses dents et reste étendu dans un coin où il ne fait plus que gonder. Quand celles-ci sont écoulées, les dix années du singe terminent sa vie. L'homme faible et innocent devient alors le divertissement des enfants.

ECPHRASTE.

HABITATION DES PREMIERS MISSIONNAIRES DU CANADA.

... « Nous estions quasi au mois d'Octobre avant que nous fussions à couvert. Pour le dedans de notre cabane, nous l'avons accommodé nous-mêmes, en sorte que bien que ce n'est pas grand chose, les sauvages ne laissent pas de la venir veoir et la voyager de l'admirer.

Nous l'avons séparée en trois. La première partie du costé de la porte, sert d'antichambre, de brisevent, et de magasin pour nos provisions de bled, à la façon des Sauvages. La seconde est, celle que nous habitons, et où est notre cuisine, notre menagerie, notre moulin, lieu à battre le bled, notre refectoire, notre salle et notre chambre. Aux deux costez à la façon des Hurons sont deux estables, qu'ils nomment *Endicha*, sur lesquelles sont des quisses pour mettre nos habits et autres petites commoditez; mais au dessous, au lieu que les Hurons y logent leur loix, nous y avons pratiqué de petites cabanes pour nous coucher, et retirer quelque chose de nos hardes, hors de la main larronnesse des Hurons. Pour eux ils couchent auprès du feu: mais cependant eux et nous n'avons que la terre pour chalit; pour paille et pour matelas quelque escorce, ou quelque branchage couvert d'une natte de jonc; car pour le lin-euil et couvertes, nos habits et quelques peaux en font l'office.

La troisième partie de notre cabane est encore divisée en deux, par le moyen d'un ouvrage de menagerie, qui lui donne assez bonne grâce, et qui se fait admirer icy pour sa nouveauté. En l'une est notre petite Chapelle, où nous célébrons tous les jours la sainte Messe; et nous y retirons de jour pour prier Dieu. Il est vrai que le bruit qu'on fait quasi continuellement nous en empêche d'ordinaire, hormis le matin et le soir, que tout le monde est retié, et nous contraind de gagner le dehors pour faire nos prières. En l'autre partie nous y mettons nos ustensiles.

Touté la cabane n'a que six brasses de longueur, et environ trois et demie de large, Voylà comme nous sommes

logés, non sans doute si bien que nous n'ayons dedans ce logis assez bonne part à la pluie, à la neige, et au froid. Cependant, comme j'ay dict, on ne laisse pas de nous venir visiter par admiration; principalement depuis que nous avons eu deux portes de menagerie, et que nostre moulin et nostre horloge ont commencé à jouer. On ne scaurait dire les estonnements de ces bonnes gens, et combien ils admirent l'esprit des Français. Mais ils ont tout dit, quand ils ont dit qu'ils sont *ondaki*, c'est-à-dire des Démons: et nous relevons bien ce mot à leur profit, quand nous leur disons; or ça mes frères, vous avez vu cela, et l'avez admiré et vous pensez avoir raison, voyant quelque chose d'extraordinaire, de dire *ondaki*; qu'il faut que ceux qui font tant de merveilles soient des Demons. Et qu'y a-t'il d'admirable, comme de voir tous les ans les arbres quasi morts durant l'Hyver, tous nuds et défiguez, reprendre sans manquer à chaque Printemps une nouvelle vie et un nouvel habit? Le bled que vous semez, pourit, et de sa pourriture va poussant de si beaux tuyaux, et de meilleurs espics? Et cependant vous ne dites point, Il faut que celui qui a fait tant de beautés, et qui vous étalle tous les ans devant les yeux tant de merveilles, soit quelque excellent *oki*, et quelque intelligence suréminente.

[Extrait d'une relation du P. Jean de Brebeuf, 1635.]

Le mot SAVOIR décomposé renferme ce qui caractérise l'ambitieux dans ses desirs:

SAVOIR
AVOIR
VOIR
OIR
OIR

N'est-il pas reconnu que l'ambitieux voudrait tout savoir, tout avoir, tout voir, tout oir (vieux mot français qui signifie entendre), et posséder la richesse désignée par l'oir.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS,

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, M. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, *Gérant*.